



THÉÂTRE
SUR
PAROLES

EXPLOITS MORTELS

de Rasmus Linberg
mise en scène François Rancillac

SOMMAIRE

LE SPECTACLE

.... p. 3

Distribution / Production
En quelques mots
Note d'intention
Trois espaces-temps
Scénographie

AVEC LES PUBLICS

.... p. 11

Une machine à re-jouer avec les publics
Dans la famille "Exploits mortels", je voudrais... les fragiles
Des ateliers intergénérationnels

L'ÉQUIPE

.... p. 13

CONTACTS

.... p. 16

Exploits Mortels

de Rasmus Linberg

Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy

création française

Création le 3 février 2025

1 spectacle sous 2 formats : en salle et hors-les-murs *

* entre 60 et 200 spectateur.trice.s / dispositif scénique autonome

Avec Léna Bokobza-Brunet, Christine Guênon et Florian d'Arbaud

Mise en scène François Rancillac

Scénographie Raymond Sarti

Conception son, régie générale et son Florian d'Arbaud

Chansons composées par Bernard Cavanna

Construction décor Lycée professionnel Jules Verne - DTMS - machine constructeur (Sartrouville)

Crédit visuel ©DR d'après Inge Morath et Saul Steinberg

Production Cie Théâtre sur paroles

Coproduction La Maison des arts de Thonon-Evian, Théâtre de L'union - CDN de Limoges

Soutien à la résidence Théâtre Victor Hugo - Bagnaux

Théâtre sur Paroles est conventionnée par le Ministère de la culture/ DRAC Île-de-France

Production et diffusion

Jean-Luc Weinich - Bureau Rustine

06 77 30 84 23 – bureaurustine@gmail.com

EN QUELQUES MOTS

Ah, la famille ! Ce soir-là, tout le monde se retrouve pour fêter l'anniversaire de maman. Ce soir-là, Josefina, la cadette, décide enfin de lui dire ses 4 vérités et déclenche un tsunami familial... Ce soir-là, Josefina, enfin libérée, va pouvoir vivre ses rêves et... ce soir-là... elle finira sous les roues d'une voiture !

Dans ce jeu de massacre jubilatoire, deux actrices, témoins de l'accident, racontent cette soirée fatale et incarnent à elles seules les six membres de cette famille déjantée. Toute ressemblance avec n'importe quelle famille est totalement volontaire !

Derrière l'absurde et le rire, la pièce nous renvoie, quel que soit notre âge, à notre perpétuelle quête de sens et de reconnaissance. Quelle place donner à sa famille, entre besoin d'approbation et d'émancipation ? Comment inventer son propre chemin ?

Au fait, ça veut dire quoi : "réussir sa vie" ?

à partir de 13 ans

durée : 1h + rencontre avec le public

“ On a dû te dire qu'il fallait réussir dans la vie ; moi je te dis qu'il faut vivre, c'est la plus grande réussite du monde.

On t'a dit : « Avec ce que tu sais, tu gagneras de l'argent ». Moi je te dis : « Avec ce que tu sais, tu gagneras des joies. »

C'est beaucoup mieux. ”

Les Vraies Richesses de Jean Giono.

NOTE D'INTENTION

François Rancillac, metteur en scène

Quand je regarde en arrière la trentaine de spectacles que j'ai créés, je m'aperçois que je suis d'abord ému par les personnages "empêchés de la vie". C'est le cas de ceux de Jean-Luc Lagarce, de Gilles Granouillet ou de Hanokh Levin par exemple, trois auteurs qui me sont si chers. Et ces "ratés" sont de magnifiques anti-héros chez Rasmus Lindberg, dont j'avais déjà créé en 2013 *Le mardi où Morty est mort*.

Au-delà de sa fantaisie débridée, *Exploits Mortels* confronte chacun.e, et toutes générations confondues, à des questions essentielles : la façon dont on rêve sa vie, dont on donne corps (ou non) à ses désirs d'avenir, à son propre chemin de liberté, malgré (ou avec) toutes les contraintes familiales et sociales.

Chez Rasmus Linberg, les personnages sont tragiquement lucides : ils savent pertinemment qu'ils sont en train de rater leur vie, de passer à côté de leurs rêves, de ce qui pourrait donner un sens à leur existence. Ici, Jonny (le fils) comble son vide par la dépression, Josefina (la fille) par la colère, Maman par l'hyperactivité professionnelle, Papa par le cynisme désabusé, Katya (la copine) par la futilité et May-Lott (la vieille tante) par la méthode Coué.

Et voilà qu'en plein repas d'anniversaire, la crise de Josefina fait exploser le vernis familial. Tout ce qui avait été ravalé, refoulé, est craché. Alors les têtes et les corps s'affolent, le temps sort de ses gonds et la langue, jadis polie derrière le masque des convenances, est soudain débordée de majuscules, de gros mots, de "aaargh !", de "oumf !" et autres onomatopées empruntées à l'univers de la BD.

La pièce est incroyablement drôle, absurde, survitaminée. Mais derrière la farce, le talent de Rasmus Lindberg est de savoir si bien nous raconter, nous autres les "humains trop humains". La famille lambda d'*Exploits Mortels* (le Père, la Mère, la Fille, le Fils, etc.) réunit plus des figures que des personnages : c'est LA famille. Le crobar est suffisamment ouvert pour que tout le monde les reconnaisse aussitôt - et s'y reconnaisse.

Si j'ai monté pas mal de tragédies (classiques ou contemporaines), j'aime aussi me confronter à ce théâtre-là, "terriblement drôle" ou "drôlement terrible" : celui d'un comique qui, "mine de rien", tend aux spectateur.trices un improbable miroir d'humanité.

La dimension BD de l'écriture est aussi pleinement assumée dans un décor dessiné tel un castelet en noir et blanc, où tout est "bricolé" à vue pour (se) jouer de l'illusion théâtrale et susciter à plein l'imaginaire des spectateurs.

Parce qu'*Exploits Mortels* est une pièce jubilatoire, qui use du rire pour toucher au cœur tous les publics de toutes générations, et d'abord les personnes qui n'ont pas l'habitude de pousser les portes des théâtres ; parce que le dispositif dramaturgique de Lindberg encourage à un théâtre de bricole misant d'abord sur l'imaginaire du spectateur ; parce qu'il est toujours plus indispensable (politiquement) d'inciter des personnes qui ne se côtoient pas (dans nos sociétés de plus en plus clivées) à se retrouver dans un même espace pour vivre ensemble l'expérience d'une même représentation *in vivo* (avec échanges « à chaud » à la clef), j'ai conçu cette création comme une forme "tout terrain", pouvant aller à la rencontre de tous les publics aussi bien en salle de spectacle que "hors les murs", grâce à un dispositif scénique approprié et modulable, techniquement autonome, qui peut s'installer partout dans la Cité : dans une salle associative, un centre social, un Ephaad, un établissement scolaire, etc.



C'est pour cela aussi que j'imagine en écho à cette création des actions de territoire intergénérationnelles associées aux représentations (cf infra).

En ces temps où le mal-être commence de plus en plus jeune, où les burn-out deviennent légion et les "cases" de plus en plus petites, où la « perte de sens » taraude nos concitoyen.ne.s jeunes et adultes, je continue de croire en un théâtre qui soit autant de bouffées d'oxygène pour reprendre souffle, pour renouer avec un désir d'être, pour se donner le droit à d'autres possibles, pour s'émanciper et réinventer du lien avec les autres. Le rire féroce et libérateur d'*Exploits mortels* devrait avoir cette vertu...

TROIS ESPACES-TEMPS

Exploits Mortels est construit comme une poupée gigogne. Trois espaces-temps, trois niveaux de théâtre s’y emboîtent les uns dans les autres :

1 - Extérieur nuit : dépositions

Déjà, la pièce démarre par la fin : l’accident fatal de Josefina ! Tous les membres de la famille qui festoyaient au restaurant se retrouvent sur le trottoir pour faire leurs dépositions à la police (le public). Josefina aussi est de la partie : quoique morte, elle aussi tient à apporter aux flics/spectateurs sa version des faits ! De témoignages en dépositions, le film se rembobine et on retourne à l’intérieur du restaurant, quelques instants avant le drame...

2 - Intérieur nuit : au restaurant (flash-back)

Ce soir, on fête les 50 ans de Maman au restaurant grec. Mais derrière les sourires de circonstance, personne n’a envie d’être là : entre Papa et Maman, il ne se passe plus grand-chose ; Katja cherche à rompre avec Jonny (le fils, à la trentaine dépressive) ; la vieille tante May-Lott noie sa solitude dans les antidépresseurs ; et surtout, Josefina (la plus jeune) est au bord de l’implosion...

Elle a le cheveu gras, le célibat triste, les études en berne et la vie qui tourne à vide. Convaincue qu’il suffirait de cracher sa colère à sa famille pour révéler enfin l’héroïne extraordinaire qu’elle prétend être “tout au fond”, elle a décidé de faire de ce repas d’anniversaire son “grand soir” libérateur : son “exploit mortel”. Encore faut-il trouver le bon moment... Josefina devra attendre le “plat de résistance” pour qu’un mot maternel de trop lui permette enfin d’exploser, et le reste de la famille avec !

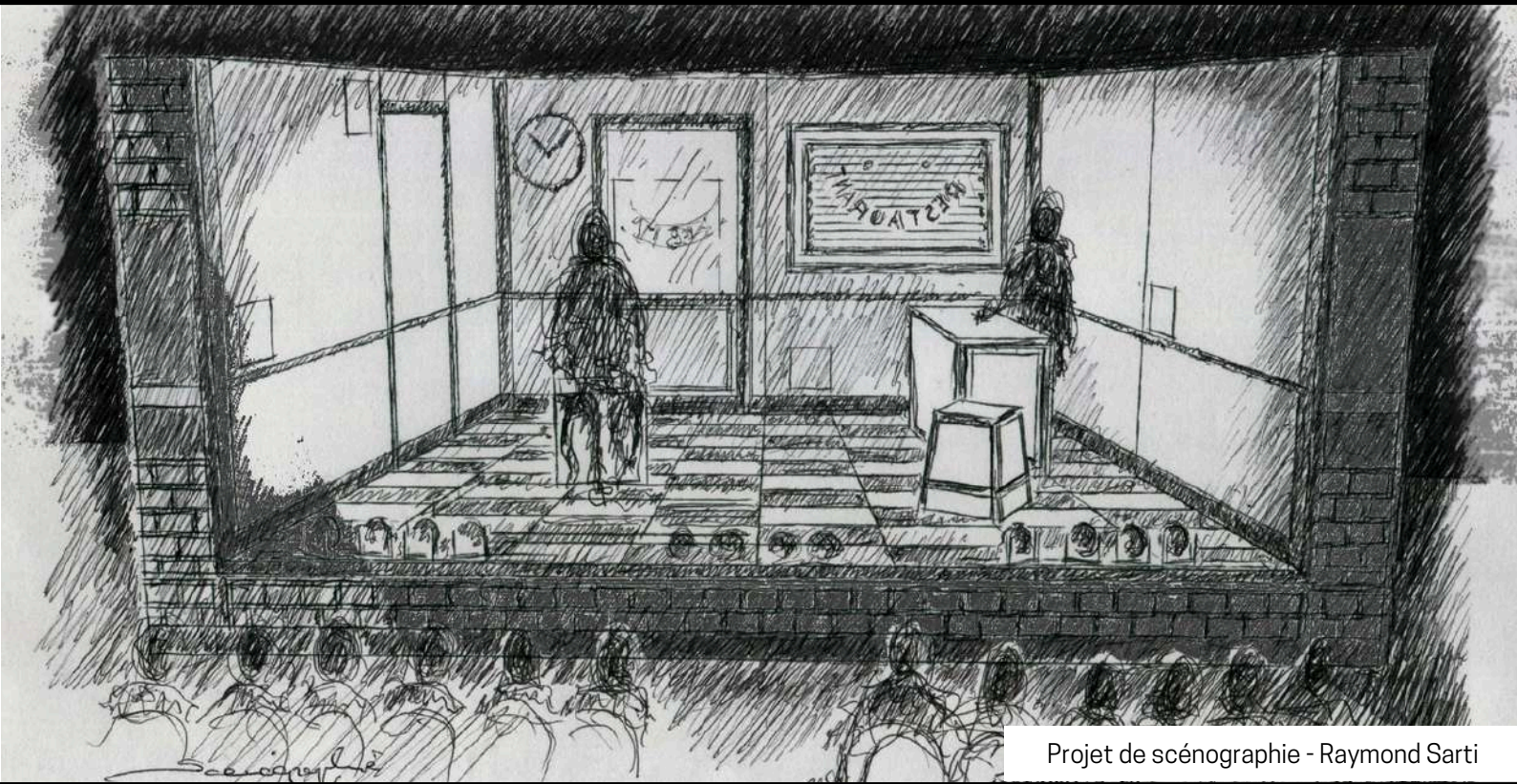
Josefina sort victorieuse et libérée du restaurant, prête à vivre enfin l’existence intense et fabuleuse qui l’attend et... se fait écraser par une voiture ! Que conduit sa propre mère...

3 - Au théâtre ce soir !

Deux passantes sont témoins de l’accident de voiture fatal à Josefina. Ô coïncidence, il se trouve qu’elles sont comédiennes... Secouées par l’accident, passionnées par ce drame familial, elles décident aussitôt d’en faire un spectacle : celui bien sûr auquel le public est en train d’assister.

SCÉNOGRAPHIE

Un théâtre à vue et à rêver



Projet de scénographie - Raymond Sarti

Une boîte à jouer

Avec mon fidèle scénographe, Raymond Sarti, nous avons conçu un castelet facile à monter et aux dimensions modulables : une boîte à jouer, avec ses trois murs (truffés de trappes, de portes et fenêtres réversibles) et sa petite rampe d'avant-scène.

Tout ici indique très simplement les contours d'une salle de commissariat de police : là où les deux comédiennes et les six personnages de la famille vont témoigner, raconter aux flics/spectateurs le drame de Joséphine. Mais tout est ici juste dessiné au trait noir sur fond blanc, tel un crobar de BD, une esquisse que les spectateur.trice.s auront à colorier en imagination.

Il suffira que le store abimé du commissariat se transforme en vitrine de restaurant grec, qu'un pan de mur décollé devienne la porte des WC, qu'un bout de plancher relevé devienne une table à six couverts, pour que la fiction fasse irruption dans cet espace de témoignages.



Deux comédiennes et un régisseur à vue

Rasmus Lindberg a écrit la pièce pour deux actrices, qui à elles seules donnent corps et voix aux six membres de la famille (plus elles-mêmes en tant que comédiennes en train de nous jouer un spectacle). Deux actrices virtuoses donc, qui passent à toute blinde d'un personnage à l'autre, d'une réplique à l'autre, modifient leur espace de jeu d'un simple mouvement de table, de chaise ou de trappe.

À leurs côtés, le régisseur/policier, chargé depuis son bureau de prendre en note les dépositions, contrôle la lumière et le son, agrmente de bruitages en direct (pour suggérer les crissements de pneus sur le bitume, le tintement des couverts durant le repas, la table renversée, les gifles, claques et chutes, etc. - un peu comme dans une dramatique radio). Il accompagne aussi à vue les trois chansons (faussement idiotes) de la pièce avec des objets sonores (verres, assiettes, piano d'enfant, etc.) : un véritable homme-orchestre au service de l'imaginaire titillé du spectateur.

À LA RENCONTRE DES PUBLICS

Outre ses spectacles, François Rancillac est bien connu pour son engagement dans la transmission du théâtre à différents publics : comédien.ne.s en formation initiale ou continue, amateur.trice.s jeunes ou seniors, personnes en situation de handicap... Depuis plus de 30 ans, en compagnie comme au sein des théâtres qu'il a dirigés, il mène lui-même de nombreux ateliers et stages. Avec la conviction inébranlable que le théâtre est pour toutes et tous un moyen d'ouvrir les possibles là où les portes semblent fermées, de susciter du vivre-ensemble là où la tendance est au "repli", de donner du sens là où il semble perdu.

Une machine à re-jouer avec les publics

Exploits Mortels est précisément conçu pour se déployer sur tous les territoires, afin d'aller à la rencontre des différents publics directement sur leurs lieux de vie (établissements scolaires, maisons de quartier, EPHAD, associations,...). Aussi, outre les représentations, la compagnie Théâtre sur paroles a imaginé différentes actions permettant de proposer à chacun d'eux des actions dédiées, en complicité avec les théâtres partenaires.

Aussi drôles soient-ils en apparence, chaque membre de la famille est une version du mal-être qui touche de plus en plus de monde. De nombreuses sonnettes d'alarmes sont tirées sur la "santé mentale" des adolescents et jeunes adultes, la solitude des seniors, les burn-out des uns et le "décrochage" des autres.

Dans la famille "Exploits mortels", je voudrais... les fragiles

À travers des ateliers qui utiliseront la fiction de la pièce et la mise à distance, la compagnie Théâtre sur paroles veut permettre à ces publics fragilisés de poser des mots (ceux de la pièce puis les leurs, s'ils/elles le souhaitent) sur des situations souvent indicibles, de se sentir moins isolé.e et d'agiter ce "petit quelque chose" propre au théâtre : une capacité à croire qu'il y a encore du possible...

Parce que le spectacle touche à différentes dimensions théâtrales, *Exploits Mortels* permet de proposer une grande variété d'ateliers : enquête, écriture, jeu, mise en voix, en espace ou en images, bruitage, chant...

Des ateliers intergénérationnels

Exploits Mortels met en scène une famille avec plusieurs générations qui n'arrivent pas souvent à se parler, à se comprendre. Cela offre à la compagnie Théâtre sur paroles et à ses partenaires la possibilité d'imaginer des ateliers intergénérationnels autour du spectacle permettant de faire se croiser et dialoguer des publics d'âges différents autour de questions communes.



François Rancillac en atelier

Par exemple en 2025, la compagnie mène le projet **“Rêves”** avec la Maison des Arts du Léman (Thonon). François Rancillac interroge d'abord des classes d'adolescent.e.s : quels sont leurs rêves de vie “idéale” pour demain ? Charge à ces mêmes jeunes d'aller questionner à leur tour des séniors en EPHAD ou en foyers : quels ont été leurs rêves “jadis” ? Et en ont-ils/elles pour le monde de demain ? Tous ces témoignages collectés sont ensuite mis en dessin, grâce à l'accompagnement d'un.e bédéiste professionnel.le, et mis en voix théâtralement par des collégien.ne.s dirigé.e.s par F. Rancillac et l'actrice-pédagogue Christine Guênon.



Lecture publique d'*Exploits Mortels*

L'ÉQUIPE

Rasmus Linberg

Auteur

Né en 1980 à Luleå (au nord de la Suède), Rasmus Lindberg entre en 2004 à Dramatiska Institutet (Ecole Supérieure des Arts du spectacle, Stockholm) pour se former en tant que metteur en scène. Parallèlement à ses mises en scène, il écrit plusieurs pièces de théâtre : *Ljusets hastighet (Plus vite que la lumière)*, traduction française de Marianne Ségol-Sarnoy – Ed. Espace 34 ; mise en scène Olle Thönqvist, 2005) ; *I.D.* (mise en scène de Olle Törnqvist, 2006) ; *Dan Då Dan Dog (Le Mardi où Morty est mort)*, mise en scène de Olle Törnqvist (2006, sélection de la Biennale de théâtre en Suède 2007) ; *Svåraste är det med dom värdelösa* (mise en scène de l'auteur, 2006 et 2007, sélectionnée pour la Biennale de théâtre en Suède de 2009) ; *Förödelsedagsbarnet* (mise en scène Olle Törnqvist, 2009).

Depuis 2008, il est auteur et metteur en scène associé du Norrbottensteater à Luleå. Rasmus Lindberg écrit aussi bien pour les adultes que pour le jeune public. Il est aujourd'hui considéré comme un des jeunes auteurs suédois montants et s'inscrit dans une nouvelle génération d'auteurs à l'écriture très travaillée.

François Rancillac

Metteur en scène

Metteur en scène, il monte depuis 1985 des auteurs aussi divers et variés que Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*), JMR Lenz (*Le Nouveau Menoza*), Pierre Corneille (*Polyeucte, Place Royale*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle, Les Prétendants, Le Pays lointain, Music Hall, Nous les héros*), Jean Giraudoux (*Ondine, La Folle de Chaillot*), Edmond Rostand (*L'Aiglon*), Jean-François Caron (*Saganash*), Molière (*Amphitryon, George Dandin*), Olivier Py (*La Nuit au Cirque*), Hanokh Levin (*Kroum, l'ectoplasme*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Jonathan Swift (*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*), Marie Balmay (*Cherchez la faute !*), Eschyle (*Les sept contre Thèbes*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Papillons de nuit*), Gilles Granouillet (*Le saut de l'ange, Zoom, Nager/cueillir, Ma mère qui chantait sur un phare, Hermann, Poucet pour les grands*), Jean Giono (*Le bout de la route*), Victor Hugo (*Le roi s'amuse*), Sophie Calle (*Détours, d'après Suite vénitienne*), Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*), Rasmus Lindberg (*Le mardi où Morty est mort*), Lucie Depauw (*Garden Scene*), F. Rancillac (*L'Aquarium, d'hier à demain*), Mariette Navarro (*Les hérétiques, Impeccable*), Falk Richter (*Electronic City*), Guillaume Cayet (*Une commune*), Maya Arad Yasur (*Amsterdam*), etc.

Il aborde le théâtre musical avec Serge de Laubier (*La Belle porte le voile ; prochainement La tête dans le piano*) et Richard Dubelski (*Une jure, l'autre pas*), le lyrique avec Bastien, *Bastienne... suite et fin., opéra imaginaire* d'après Mozart, *Athalia*, oratorio de Haendel, *Soliloque de Michel Baron à Mr Molière* sur les musiques de Marc-Antoine Charpentier pour *Le Malade imaginaire* (Ensemble Akadèmia), *Orfeo par-delà le Gange* d'après Monteverdi (création à New Delhi, Philharmonie de Paris, Opéra de Reims et Arsenal de Metz – Ensemble Akadèmia), *La tectonique des nuages*, opéra-jazz de Laurent Cugny (Opéra Nantes- Angers), *Can I play ?* de la chanteuse de jazz Laïka Fatien.

Pédagogue, il anime très régulièrement des stages ou ateliers dans les écoles publiques de théâtre (ESAD, ESCA, EDT91, Conservatoire de Lyon,...) et à l'université (Master pro de Paris X, Paris III,...). Très attaché à la transmission, il anime également de multiples ateliers à l'attention des élèves de collèges et lycées et des artistes amateurs (dont le projet annuel *TRIP - Troupe Itinérante Pluridisciplinaire* : parcours de spectateurs et d'acteurs avec création à la clef, en partenariat avec la Maison des Pratiques Amateurs de Paris).

Christine Guénon

Comédienne

Elle se forme sous la direction de Michel Cerda, Catherine Dasté, Françoise Gerbaulet, et lors de nombreux stages menés par Joël Pommerat, Elisabeth Chailloux, Omar Porras, Oscar Gomez Mata, Marc Paquien, Jean-Michel Rabeux, François Rancillac, Lola Doillon,...

Elle joue sous la direction de Michel Cerda (*Mille Rose* de F. Garcia Lorca, 1991), Nicolas Lormeau (*Poucette* de Charles Vidrac, 1992), Daniel Soulier (*Molière* de C. Goldoni, 1993), Jean-Christophe Grinveald (*Le Misanthrope* de Molière, 1993 ; *Baal* de B. Brecht, 1998), Thierry Atlan (*Une femme tuée par la douceur* de T. Heywood, 1994 ; *Avatar* d'après T. Gaultier, 1995), Manuel Rebjock (*Le Misanthrope* de Molière, 1995 ; *Britannicus* de J. Racine, 1997 ; *Mlle Julie* de Strindberg et *L'Ours* de Tchekhov, 1998 ; *Fantasio* d'A. de Musset, 1999), François Rancillac (*Le Pays lointain* de JL Lagarce, 2000 ; *La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux, 2002 ; *Retour à la citadelle* de JL Lagarce, 2007 ; *Détours* d'après Sophie Calle ; *Les hérétiques* de Mariette Navarro, 2018), Sophie Renaud (*Hantés* de S. Renaud, 2003), Jacques Falguière (*Mlle Julie* de Strindberg, 2004), Antoine Caubet (*Lear 4/87* d'après W. Shakespeare, 2007 ; *La mort de Danton* de G. Büchner, 2014), Guy Delamotte (*L’Affiche* de Philippe Duclos, 2008), Rachid Akbal (*Rivages*, de Rachid Akbal),...

Elle conçoit les adaptations et interprète *L’homme qui rit* d'après V. Hugo (2009), *La fin de Satan* d'après V. Hugo (2022).

Par ailleurs, elle mène quantité d'ateliers de formation auprès d'adolescent.es, d'artistes amateur.es et assiste très régulièrement François Rancillac dans ses ateliers de formation continue pour comédien.nes professionnel.les.

Léna Bokobza-Brunet

Comédienne

Après une formation au cours Florent et en danse contemporaine et jazz, elle intègre la formation en alternance de l'ESCA-Studio d'Asnières (2020-23). Elle joue sous la direction de Sarah Deblay-Rochette (*Haro*, écriture collective, 2016), avec la Fabrik Théâtre (*Platolove*, 2019), avec le Collectif Superamas (*Chekhov fast & furious*, 2020), sous la direction de Damien Sobieraff (*Les enfants de mars*, de D. Sobieraff, 2021) ; Marceau Deschamps-Segura (*J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte* de Violaine Schwartz, 2021), Fabien Chapeira & Martin Jobert (*Coup de chaud* de Pénélope Skinner, 2022), Jean-François Auguste (*Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, 2022) ; Fabien Arca (*Ecran total, Campus, J'ai pas été clair* de F. Arca, 2023) ; Victor Lalmanach (*Ceci est mon corps* d'Agathe Carnet, 2023).

Également metteuse en scène, elle monte *Haro*, écriture collective (avec Sarah Delaby-Rochette, 2016) ; *On a gavé les oies*, création du collectif Mirari, 2019 ; *Le goût du sang dans la bouche* (de L. Bokobza-Brunet, prix du public du Festival Court mais pas vite, Théâtre des Déchargeur, 2019) ; *Les yeux d'Eurydice* (+ écriture et jeu, 2022), *Oussama, ce héros* de Dennis Kelly (2023), *Mythique(s)* (+ écriture et jeu, 2023) ; *Médusée* (écriture et jeu, 2025)

Raymond Sarti

Scénographe

Formé initialement à l'École Boule en tant que graveur et orfèvre, il imagine aujourd'hui des espaces autant au théâtre, pour la danse, le cirque, le cinéma. Ses collaborations s'étendent également aux domaines de l'exposition, de l'architecture et du paysage. Il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Pour le théâtre, il a travaillé auprès des metteurs en scène : Jérôme Deschamps, Pierre Santini, François Rancillac, Catherine Anne, Ahmed Madani, Guy Pierre Couleau, Mohamed El Khatib, Thierry Roisin, Keziah Serreau, Alain Mollot, Elisabeth Maccoco, Stéphane Fiévet, Olivier Tchang Tchong, Catherine Cohen, Cécile Backés, Jean Charles Mouveaux...

Pour le cinéma, auprès des réalisateurs : Dominique Cabrera, Jane Birkin, Claire Simon, Hany Tamba, Henri Colomer, Raymonde Carasco... Pour la danse, la haute couture auprès de : Philippe Découflé, Hela Fattoumi et Eric Lamoureux, Farid Berki, Mathilde Monnier... et le couturier Alexander Mac Queen / Givenchy (défilé Haute Couture Automne Hivers 2001),... Pour l'architecture et le paysage, auprès des architectes et des paysagistes : Paul Chemetov, Françoise Hélène Jourda, François Seigneur, Catherine Mosbach, Gilles Clément, Philippe Lair, Annie Tardivon, Philippe Deliau...

Il collabore très régulièrement aux spectacles de François Rancillac (*George Dandin* de Molière, 1997 ; *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, 2001 ; *La Folle de Chaillot* de J. Giraudoux, 2002 ; *Biedermann et les incendiaires* de M. Frisch, 2005 ; *Nous, les héros* de J.L. Lagarce, 2007 ; *Le Roi s'amuse* de V. Hugo, 2011 ; *Ma mère qui chantait sur un phare* de G Granouillet, 2013 ; *La Place Royale* de P. Corneille, 2014 ; *La Tectonique des nuages*, opéra-jazz de L. Cugny, 2014 ; *Les Hérétiques* de Mariette Navarro, 2018 ; *Hermann* de G. Granouillet, 2020).

Bernard Cavanna **Compositeur**

Compositeur, il travaille l'harmonie en solitaire avant d'entreprendre un cursus de musicologie à l'Université de Paris VIII. Principalement autodidacte en matière de composition, il y est encouragé par Henri Dutilleux, Georges Aperghis et Paul Méfano (qui programme ses œuvres au sein de l'ensemble 2e2m).

Amateur de jazz, des musiques de Franz Schubert, de Guillaume de Machaut, féru des compositions d'Iannis Xenakis et György Ligeti, Bernard Cavanna est un compositeur éclectique qui évolue en marge de tout dogme. Son œuvre inventive, ironique, volontiers teintée d'acidité associe veine populaire, legs romantique et traditions modernes savantes, tant dans les références littéraires de ses œuvres que dans son matériau musical.

Parmi son catalogue d'œuvres allant de l'instrument seul à l'orchestre en passant par l'opéra, il convient de citer *Io* pour mezzo-soprano, chœur et ensemble instrumental (1980) ; *La Confession impudique*, opéra de chambre (1988) ; *Messe un jour ordinaire* pour deux sopranos, ténor, chœur et ensemble instrumental (1994) ; *Fauve*, six pièces pour violon (1994) ; *Trio* pour violon, violoncelle et accordéon n°2 (2004) ; *Karl Koop Konzert* pour accordéon et orchestre (2008) ; *À l'agité du bocal*, bousin pour trois ténors dépareillés et ensemble de foire (2014) ; *Geek Bagatelles* pour orchestre symphonique et ensemble de smartphones (2016) ; *Scordatura*, second concerto pour violon(s) et orchestre (2019).

Bernard Cavanna a également composé pour le théâtre, la danse et le cinéma. Il a par ailleurs dirigé le Conservatoire Edgar-Varèse de Gennevilliers (1987-2018).

En 2013, il a reçu le Prix International Arthur Honegger (Fondation de France) pour l'ensemble de son œuvre.

Marianne Ségol-Samoy **Traductrice**

Dramaturge et traductrice du suédois et du norvégien, elle travaille régulièrement en Suède et en France en tant que dramaturge avec des auteur·rice·s et des metteur·se·s en scènes comme Malin Axelsson, Suzanne Osten ou encore Gabriel Dufay. Passionnée par les écritures contemporaines, elle se rend régulièrement en Scandinavie pour découvrir des créations, rencontrer des auteur·rice·s, des directeur·rice·s de théâtre et des agent·e·s.

En France, elle s'attache à découvrir et à faire connaître ces nouvelles voix du théâtre nordique. Elle a traduit une quarantaine de pièces et une trentaine de romans. Outre Marcus Lindeen, elle traduit des auteur·rice·s de théâtre comme Jon Fosse, Jonas Hassen Khemiri, Sara Stridsberg, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Monica Isakstuen, Erik Uddenberg, Malin Axelsson... des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteur·rice·s de romans comme Henning Mankell, Sami Saïd, Håkan nesser, Per Olov Enquist, Katarina Mazetti, Jakob Wegelius. Nombre de ses traductions sont publiées, et régulièrement montées en France et dans des pays francophones (Suisse, Belgique, Québec).

Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant vers le français.

Depuis 2017, elle travaille comme dramaturge et collaboratrice artistique avec Marcus Lindeen, avec lequel elle est artiste associée à la Comédie de Caen – CDN de Normandie. Elle est également artiste associée au Méta - CDN de Poitiers.



**THÉÂTRE
SUR
PAROLES**

Direction artistique

François Rancillac
06 08 76 47 48 / rancillac.fr@gmail.com

Direction adjointe

Marie Leroy - 06 50 44 59 24
theatresurparoles@gmail.com

Rustine - Bureau d'accompagnement artistique

Administration

Lila Boudiaf
06 19 70 24 06 / ad.bureaurustine@gmail.com

Production & diffusion

Jean-Luc Weinich
06 77 30 84 23 / bureaurustine@gmail.com

La Strada et Compagnie

Relations Presse

Catherine Guizard
06 60 43 21 13 / lastrada.cguizard@gmail.com